

LIBRE AFFICHAGE LIBRE

Le projet « Libre Affichage Libre » est né d'un travail du plasticien Romain Louvel en avril 2009 dans le cadre des « Correspondances Citoyennes » initiées par *L'âge de la tortue*. Aujourd'hui, nous souhaitons poursuivre ce projet en implantant 40 panneaux en bois sur le territoire du Blosne, à Rennes.



20, square de Nimègue, 35000, Rennes
06 61 75 76 03 - 09 50 18 51 65
www.agedelatortue.org

ÉQUIPE DE COORDINATION

Romain Louvel
Plasticien, <http://assortiment2.free.fr>

Nicolas Combes
Coordinateur de *L'âge de la tortue*

Soizic Cadoret
Stagiaire IUT Carrière Sociale
Responsable animation et relation publique

Mathilde Beguet
Stagiaire IUT Carrière Sociale
Responsable animation et relation publique

ÉQUIPE TECHNIQUE

Ateliers municipaux de la ville de Rennes
Fabrication des panneaux

Service Jardins de la ville de Rennes
Pose des panneaux

Nicolas Fauvel & Arnaud Viala
Conception de la base de données numérique

OBSERVATOIRE
Groupe de personnes chargées d'observer de façon systématique l'évolution des panneaux dans l'espace public



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

40 panneaux en Sapin et OSB
12mm de 2m de hauteur,
présentant une surface plane de
120 x 150mm, implantés dans le
sol à 50 cm de profondeur.





Intention artistique

Bien que solidement implanté dans le sol

«Libre affichage libre» est une opération de colonisation de l'espace public, par le biais d'un objet témoin et désaffecté de toute intention préétablie, si ce n'est celle d'alerter la société par sa présence.

L'objet perturbateur est un panneau en bois, dupliqué en 40 exemplaires dans différents lieux du Blosne. Les lieux d'implantation sont variables: à l'intérieur d'un îlot, le long des chemins, au fond des espaces verts ou tout près des bouches de métro. Ils ont été choisis par hasard, ou bien de façon à entraver les pratiques habituelles de l'espace, ou encore grâce au concours de certaines personnes nous indiquant quelques endroits significatifs du quartier.

L'impératif, pour cette action, est de susciter les procédures d'interprétations qui régissent l'espace social et forment la structure du sens commun, celui que nous partageons. Quand un objet «inconnu» apparaît aux yeux de tous, et de façon manifeste, un sens ou une fonction lui sont nécessairement attribués en réponse à sa présence physique. Notre objet est donc un prisme d'observation de

la communauté sociale en pleine routine d'injonction de sens pour interpréter la réalité.

Par ce procédé plastique d'intervention dans l'espace public, nous espérons mettre en évidence l'arrière-plan qui structure la réalité sociale et son environnement, dont les représentations sociales, les peurs, les attributions de fonctions, les pulsions individuelles de toutes sortes, mais aussi les opérations institutionnelles de maintien de l'ordre, d'entretien de l'espace public, d'animation en tout genre, de communication, etc. En somme, tout ce qui compose les actions ordinaires du quotidien.

Bien sûr, la forme apparente du panneau d'affichage en bois n'échappe à personne. Elle a pour fonction de donner à notre objet une orientation thématique, plus généralement tournée vers le mobilier urbain. Rien n'indique pour autant à quoi sert ce mobilier, ni à qui il est destiné, ni pour combien de temps, etc. En outre, son esthétique précaire (bois et aggloméré brut) renvoie confusément aux installations provisoires de chantier, bien que solidement implanté dans le sol.



Pour un usage immodéré

Aucune campagne d'information n'accompagne ce projet, si ce n'est celle qu'elle entraîne. Au fond, c'est l'apparition seule des panneaux qui fonde l'événement et son explication substantielle. Il n'y a rien d'autre à résoudre que ce qui se passera alors.

Nous n'interdisons rien. Absolument tout est possible de faire sur ou contre ses panneaux. Et quand bien même il ne s'y passerait rien, alors ce rien parviendrait à combler le vide. Une précédente expérience nous a montré qu'il fallait pourtant s'attendre à tout.

Le mobilier urbain (poteau, mur, cabine téléphonique, banc public, etc.) est souvent la proie à de multiples «agressions» / appropriation / interprétations. Il lui arrive aussi de s'offrir comme support d'expression, mais également comme lieu de promenade, point de repère géographique pour indiquer un chemin, sujet de photographie, etc. Bref, il s'intègre à l'espace public de multiples manières, dictées par les fonctions pratiques que l'utilisateur lui attribue. Le détournement de ces objets urbains est un facteur aléatoire qui s'explique par le fait que les villes sont des théâtres de subjectivités humaines. Elles se forment à leur contact. Les gestes se cristallisent dans ses murs. Les significations symboliques les traversent. La vie sociale s'y imprime.

Dans ce flux d'apparition et de disparition du sens commun, les individus socialement organisés s'entrechoquent avec leur alter ego. Ils parviennent parfois à se focaliser sur une définition objective, un geste collectif, répété et attendu dans un protocole d'institutionnalisation de la réalité. L'homme a construit des villes qui le confrontent sans cesse à ses propres institutions, à ses définitions qui légifèrent, à ses frontières tracées, à ses objets fonctionnels, au cadre objectif dont il a besoin pour communiquer. Au bord de l'étouffement, son instinct de conservation revêt alors son costume du soir pour circuler dans des chemins de traverse qu'il s'invente. Il va y découvrir de nouvelles clairières à occuper, d'anciennes ruines à restaurer, et renouveler ainsi son habitat, son espace urbain, ses codes et ses repères qui l'unissent à l'autre.

L'actualisation du sens même du monde est un témoignage vivant de la communauté sociale humaine. Elle construit les tendances. Elle anime les débats. Elle porte la critique sociale dans ses veines. Elle se réalise dans cet espace intersubjectif improbable. Voilà à quoi «Libre affichage libre» se fait le support, pour un usage immodéré.



Observer la matière allégorique du monde

Notre intervention ne se limite pas à l'installation de panneaux en bois dans l'espace public. Elle ne s'arrête pas à cette seule proposition formelle. Nous avons l'espoir d'en faire le vecteur d'une écriture libérée dans la ville, laquelle s'inspire des histoires, des aventures, des rumeurs et des discours que nous voulons sentir. Elle produit aussi des images, des formes et des mouvements que nous voulons contempler.

C'est pourquoi nous avons créé un «observatoire.» Telles des astronomes, des naturalistes ou des poètes, les membres de l'observatoire sont chargés de collecter tous les phénomènes qui accompagnent les panneaux «libre affichage libre.» Chaque inscription, modification ou appropriation doit être saisie: une affiche, un mot, une photo... Les idées, les conceptions, les attributions de sens peuvent aussi se rencontrer au détour d'une discussion dans un café, d'un article de journal, d'une légende de voisinage.

Au-delà de notre souhait de susciter l'expression, notre intérêt pour ce projet réside surtout dans la façon dont les uns et les autres vont :

- interpréter la présence de ces panneaux (« pourquoi ? », les « bonnes raisons »),

- et leur attribuer une fonction (« pour quoi ? », le rôle, le but).

Ces notions de « bonnes raisons » et de « rôle » constituent véritablement le cœur du projet¹. Tout l'intérêt de cette initiative réside dans la variété et la pluralité des cultures personnelles de celles et ceux qui vont « interpréter » et « attribuer une fonction » à ces panneaux. La confrontation (au sens positif du terme) des valeurs, des perceptions et des imaginaires de chacun est l'un des ferments essentiels du nécessaire processus de revitalisation de l'espace public.

L'observatoire dispose alors de moyens techniques pour autopsier et faire part de ses résultats. Tous ces éléments concrets, les notes, les photos, les vidéos, l'aventure physique du panneau, sont rassemblés sur une base de données numérique, accessible par internet et consultable à tout moment. Chaque donnée fait l'objet d'une interprétation la plus large possible pour être intégrée

¹ Sur les « bonnes raisons », ou « raisons profondes », il est intéressant de se référer au rapport Bouchard-Taylor sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, publié en juin 2008, dans le cadre d'une Commission de consultation commandé par le gouvernement du Québec à Gérard Bouchard et Charles Taylor.



dans une arborescence à entrées multiples. Il est possible alors de consulter ces informations selon des critères rationnels, tels que la date de l'observation, le numéro d'un panneau, son emplacement géographique, mais aussi des critères thématiques alimentés par l'observatoire et suscités par l'espace social: amour, racisme, politique, urbanisme, etc.

La nature des faits observés comporte de nombreuses variables qui s'enracinent dans la personnalité de l'observateur, sa disponibilité, sa présence et sa sensibilité. L'observateur participe à l'injonction de sens de ce qu'il observe. Son regard, plus ou moins technique, n'est pas neutre. Tel un scientifique, il obéit à un cadre général

d'interprétation qui lui est propre. Sa conception des panneaux «Libre affichage libre» l'oriente inexorablement vers ce dont il présuppose. S'il n'invente rien, il ne parle que de ce qu'il est en mesure de voir. C'est pourquoi l'ensemble des données produites par l'observatoire forme la dimension constructiviste de ce projet, à l'égard de la construction de la réalité sociale qui s'opère en permanence autour de ses panneaux. Plus tard, nous éditerons un livre dans lequel seront accumulées toutes ces informations et sera saisie une partie des particules élémentaires de ce phénomène social. L'observatoire est un excipient où se cristallise et se dissout ce qui fait sujet à la matière allégorique du monde.





Déroulement du projet

A chaque étape du projet, nous avons souhaité nous associer aux professionnels et aux habitants du quartier (repérage des sites, construction et implantation des panneaux, libre utilisation des panneaux, observation/collecte des réactions, restitution publique, etc.). Bien sûr, l'idée n'est pas simplement de « trouver de l'aide » auprès de ces gens, mais de les impliquer dans cette expérience en tant que personnes sensibles et en tant que citoyens (au sens où ils participent à la vie de la cité).

Concrètement, le déroulement de cette action sera le suivant :

- Janvier-Février 2010 : Repérer de potentiels sites d'implantation : avec l'intention de révéler des endroits chargés symboliquement ou indiquant une rupture dans l'imaginaire collectif, en quelque sorte à la manière des « sismographes » du collectif d'artistes *City Mine(d)* (Bruxelles, Barcelone). Une enquête préalable réalisée auprès d'un panel d'habitants, d'associations et de professionnels du quartier au sujet des lieux symboliques, des mémoires et de l'avenir du quartier.
- Février 2010 : A partir des sites repérés, mener une étude de faisabilité technique (DICT : vérification de l'implantation des réseaux télécom, eau, gaz, électricité)
- 1^{er} semestre 2010 : S'approvisionner en matières premières et construire les panneaux (40 unités)
- Mars 2010 : Mettre en place un dispositif d'observation et de collecte des réactions, des humeurs, et des « bruits publics » à travers le quartier : en suivant

un protocole précis, sur la base d'enquêtes et d'entretiens périodiques avec les habitants-relais de notre réseau, mais aussi avec nos partenaires associatifs, et les personnels municipaux (direction de quartier et direction des Jardins).

- Avril 2010 : Installer les panneaux sur les sites retenus
- Avril-septembre 2010 : Laisser les panneaux à la libre interprétation et au libre usage de chacun et recueillir toutes les formes de réaction et de sentiments qui « circulent » dans le quartier.
- Automne 2010 : *L'âge de la tortue* va ensuite classer ces données avant d'en organiser une restitution publique sous formes d'édition.

Une analyse des processus à l'œuvre et de l'ensemble des résultats de cette action sera probablement produite et publiée par une équipe de chercheurs en sciences humaines (en cours).

Nous faisons aussi l'hypothèse que les fruits de cette action artistique, reflets pluriels d'un imaginaire de quartier, pourraient avantageusement être réinvestis par la suite dans les travaux d'autres structures professionnelles (architectes, urbanistes, géographes...).

Lieux d'implantations des panneaux :
les points sur cette carte correspondent au repérage des 60 sites en cours d'étude technique.

